

Jésus surprend

Luc 16, 1-8

Curieuse parabole que celle de l'"économe infidèle", qu'il vaudrait mieux traduire littéralement : "économe de l'injustice". Si curieuse que l'évangéliste Luc est le seul à avoir osé l'inclure dans son récit ! Merci à lui, car ainsi nous comprenons que le message de Jésus n'est peut-être pas aussi simple et mièvre qu'on le croit. Jésus ne méconnaît pas la complexité des situations et des relations humaines. Mais d'abord, comprenons que ce récit est une parabole. Une parabole doit avoir un effet de surprise sur ceux qui l'écoutent. Un peu comme pour une blague, on ne s'attend pas à la chute. L'inconvénient c'est comme pour une blague souvent entendue, qui ne fait plus même sourire, l'ennui, c'est que les paraboles de Jésus ont 2000 ans d'âge, et qu'elles ne nous surprennent plus beaucoup, nous croyons si bien les connaître.

Pourtant, cette parabole-ci est toujours surprenante, malgré son âge ! Et elle montre bien combien Jésus avait le sens de l'humour, combien il savait mettre en boîte ses auditeurs, et comme il savait aussi prendre les choses au second degré !

Voilà un patron qui a un gérant, l'économe injuste. Ce patron entend dire que son gérant a une drôle de manière de gérer ses biens : il les dilapide ! Il est dépensier ! Alors le patron prend la décision de le licencier pour faute professionnelle. Jusque-là, c'est normal, on suit.

Le gérant est malin; il a de la présence d'esprit. Pendant le court temps qui lui reste à son poste, il réfléchit, puis il agit.

* A quoi réfléchit-il ? A son avenir, et au meilleur moyen d'assurer sa subsistance : "Le gérant dit en lui-même : 'Que ferai-je, puisque mon patron m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre ? Je ne peux pas. Mendier ? Cela me fait honte. (Eurêka !) Je sais ce que je vais faire, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons après mon licenciement'" (v. 3+4)

* Aussitôt dit, aussitôt fait, et voilà notre homme, qui après avoir mis sur pied son plan, passe immédiatement à l'action. C'est vrai qu'il doit se dépêcher, car il doit agir avant que la nouvelle de son licenciement ne soit connu de tous. "Il fait venir chacun des débiteurs de son patron, et il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? 20 000 €, répond l'autre. Et il lui dit : Voici ta reconnaissance de dette, assieds-toi vite, et écris 10 000 €. Il dit ensuite à un autre : "Et toi, combien dois-tu ? 90 000 €, dit le deuxième. Voici ta reconnaissance de dette, prends-la et écris 50 000" (v. 6+7) Voilà comment se poursuit la parabole, très légèrement adaptée. Là encore, rien de surprenant : le gérant continue de faire comme il a déjà fait par le passé, c'est-à-dire abuser des biens de son maître. Il continue de dilapider ce qui n'est pas à lui, pour favoriser son propre intérêt dans l'affaire. Il se dit certainement : licencié pour licencié, autant que j'en tire profit une dernière bonne fois !

Mais c'est après qu'on ne comprend plus bien : le patron devrait se mettre en colère de cet abus de ses biens et de cet abus de confiance. Il devrait traîner son ex-gérant devant les tribunaux, exiger qu'il le rembourse jusqu'au dernier centime, ou à défaut qu'il soit jeté en prison... Or rien de tout cela ! Je relis : "Le patron fit l'éloge du gérant injuste de ce qu'il avait agi en homme habile, avisé" (v. 8) Le patron rit de cette bonne farce, il rit de voir son ex-gérant si malin...

Enigmatique ! Qu'est-ce que vous en pensez ?!

Je me suis dit : pour qu'un patron puisse complimenter son employé d'avoir fait preuve d'habileté alors que celui-ci dilapidait sa fortune, pour pouvoir réagir de cette façon-là, en "grand seigneur", il doit être immensément riche, au point que ces quelques fredaines ne l'égratignent même pas.

C'est bien cela : c'est du Père céleste que parle Jésus. Les biens de ce patron-là sont immenses, et il nous les a remis, à nous les gérants humains, pour que nous en usions. Nous sommes les gérants, nous tous, aux 4 coins du monde, nous sommes les gérants de ce jardin qu'est le monde, ou, pour parler comme la parabole, de cette entreprise qu'est le monde. Et parmi ces gérants, il y en a qui agissent en dépit du bon sens, de façon injuste, en ne pensant qu'à leur propre intérêt... Oui, c'est vrai, des gérants injustes, il y en a ! Mais de là à ce que le patron en fasse l'éloge, de là à ce qu'il nous donne les gérants escrocs en exemple...!

Au fond, que veut dire la parabole : elle ne veut pas nous donner en exemple un homme malhonnête ! Elle ne veut pas nous donner en exemple ce qu'il fait, mais comment il le fait ! Elle nous donne en exemple 3 choses :

- l'habileté du gérant
- sa réflexion, sa façon de se préoccuper de l'avenir
- et, sa décision une fois prise, sa façon rapide et déterminée de passer à l'action.

Voilà comment agissent les filous, les escrocs, les bandits... Et les enfants de lumière se laisseraient distancer ? "Les enfants de ce siècle sont plus habiles à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière" (v. 8). Un escroc réfléchit soigneusement à la façon la plus juteuse de dépouiller les gens, un bandit met le plus grand soin à préparer point par point son hold-up, et les enfants de lumière ne prendraient pas le même soin à faire avancer le Royaume de Dieu ? Ils ne réfléchiraient pas d'abord à la meilleure façon de s'y prendre, et une fois évalués les meilleurs moyens d'actions, ils ne passeraient pas aussi rapidement à l'action que les fils des ténèbres qui ne laissent rien au hasard ?

Il faut reconnaître que dans l'Eglise...

- on compte beaucoup sur le bénévolat...

- ce sont toujours les mêmes qui font, les autres se reposent volontiers sur eux...

- on n'a pas assez d'argent pour faire les choses bien, c'est souvent de l'a-peu-près...

Pour l'Eglise, ce sera toujours assez bien ...

Pour être honnête, il faut dire que les autres associations ont les mêmes problèmes : ce sont toujours les mêmes qui s'engagent, on compte sur le bénévolat...

Mais tout de même, en ce qui concerne l'Eglise, il faut bien constater qu'il y a un grave problème : à côté de ceux qui ne veulent rien avoir à voir avec l'Eglise, et c'est leur libre choix, il y a aussi ceux qui attendent encore quelque chose de l'Eglise mais seulement comme la dernière roue de la charrette, comme roue de secours. On consacre un peu de temps s'il en reste, on consacre un peu d'argent s'il en reste, mais il est bien clair que toutes les autres activités de la vie sont prioritaires.

Pourtant, Dieu attend des humains qu'ils le prennent autant au sérieux que l'escroc qui planifie son escroquerie, que le bandit qui prépare son hold-up. Notre foi en Dieu ne peut pas s'exercer juste de temps à autre, lors de quelques événements marquants de la vie, ou de temps en temps le dimanche, quand nous ne sommes pas trop fatigués... Notre Dieu est un Dieu exigeant, jaloux. Il nous veut en totalité, il nous veut corps, âme et esprit, il nous veut dans nos pensées et dans nos actions. Ne nous trompons pas là-dessus. Et ne regardons pas à ceux qui en font moins. Car "à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé".

Amen

Annette Goll-Reutenauer